

Compte-rendu de la journée de formation :

Élever des volailles en parcours arboré – focus poulaillers mobiles

Neuvic (19) – 25/06/2026



Poulailler mobile de 300 poules - Verger de Raulhac

Objectifs de la journée :

- Visiter un élevage de volailles en poulailler mobile sur parcours agroforestier
- Entendre les témoignages d'éleveur.se avec deux systèmes de production différents
- Comprendre les avantages et les contraintes de ces systèmes lors de la création, dans l'entretien et le fonctionnement au quotidien
- Temps d'échange sur les questionnements des participant.es liés au poulaillers mobiles et à la gestion d'un parcours arboré agroforestier ou fruitier

Intervenants :

- Gérard Strumpler, Ferme de Raulhac à Neuvic (19) élevage de poules pondeuses en poulailler mobile auto-construit sur des parcelles plantées d'arbres champêtres, 2 lots de 300 poules.
- Jean-Loup Crépin Lblond, des Simples de Sophie, poules pondeuses avec pâturage au verger, introduction d'une cabane mobile pour 30^e de volailles depuis le printemps 2026

Animation : Vincent Bottois salarié de SAEL

Précision: Ce compte-rendu reprend une partie des échanges entre les intervenant.es et les participant.es à la journée. Il ne saurait se substituer aux discussions qui ont eu lieu sur place.

Public diversifié : maraîcher.es, porteur.ses de projets agricoles en élevage, verger et maraîchage.

Journée réalisée avec le soutien de

Table des matières

1. Présentation de la ferme accueillante et visite des parcours volailles.....	2
2. Témoignage de Jean-Loup, la ferme <i>Les Simples de Sophie</i>	7
3. Tour de clôture et ressources pour approfondir.....	11

1. Présentation de la ferme accueillante et visite des parcours volailles

Tour de table et présentation des projets et attentes des participant-es. Il en ressort que la majorité sont ici pour découvrir à la fois les notions de base de l'élevage des poules pondeuses et surtout la manière de les conduire en poulailler mobile. Les participant-es ont quelques idées des problématiques potentielles et de nombreuses questions liées à leurs projets respectifs : dimensionnement, construction, organisation du temps et chiffrage économique.

Gérard Strumpler nous dresse un rapide historique de la *ferme de Raulhac*, d'une surface de 27 ha environ, située à Neuvic (19) altitude 620m <https://www.raulhac.org/fr/> et labellisée AB.

Installés sur la ferme depuis 10 ans, la famille Strumpler produit notamment des myrtilles sur 1,5ha de verger. Depuis quelques années, Gérard a souhaité développer un atelier poules pondeuses. Suite à ses expériences avec le petit élevage familial d'auto-consommation pour lequel il faisait pâturer les poules dans le verger de myrtilles, il n'imaginait pas le faire autrement qu'avec des poulaillers mobiles en pâturage sur les prairies de la ferme (6ha disponibles). Ces prairies ont été plantées essentiellement en verger de pommiers de variétés anciennes pour la production de jus, sous la forme d'alignement d'arbres espacés de 20m. Densité des pommiers : 70 arbres/ha et plantations d'autres essences dans les intervalles entre les arbres. Ce verger n'est pas une réussite côté développement des arbres car malgré les protections (grillage enterré, perchoirs à rapaces...) les campagnols ont éliminé de nombreux arbres et ils continuent de faire des dégâts, même sur des arbres installés depuis 5 – 6 ans.



Verger de pommiers implantés en ligne sur un motif agroforestier en arc de cercle

Concernant les poules, Gérard s'est formé en 2021-2022, a acquis les poulaillers mobiles en 2023 en sollicitant l'aide financière d'un PCAE et les a modifiés à son idée pour accueillir un 1^{er} lot de 300 poules en 2025, puis un 2^{ème} en 2026. Passionné de bricolage, il a préféré modifier des poulaillers existants pour les adapter à sa conception du poulailler mobile. Il fait la différence entre un poulailler « déplaçable » qu'on va changer d'emplacement quand on change de lot une fois par an maximum et les poulailler qu'il considère comme « mobiles », c'est à dire qu'il déplace régulièrement. C'est un réel défi technique que de concevoir un poulailler de grande taille (8,5x7=60m²), réellement déplaçable de manière régulière à l'aide d'un tracteur. Il les déplace toutes les 2 ou 3 semaines, idéalement il souhaiterait le faire toutes les semaines.

Cela lui a pris plusieurs années de conception et de travaux pour réaliser les deux modèles qu'il nous emmène voir sur les parcelles. Si c'était à refaire, il ne ferait pas forcément le choix de modifier quelque

chose d'existant mais plutôt de le concevoir et fabriquer de A à Z. Le coût des poulaillers achetés comme base était de 16 500€ HT pièce et 5 000€ HT pour le silo d'alimentation mobile de 10m3, hors aides à l'investissement (50%). La modification des poulaillers a plus été une charge mentale et de main d'œuvre que financière selon lui.



Face arrière du poulailler - portes automatiques programmables pour la sortie des poules - fenêtres et ventilation arrière et au faîtage



Face avant – entrées pour accéder aux pondoires – filets suspendus sur bras articulés sur les côtés – branchement eau et électricité – entonnoir pour verser l'aliment des poules

Entre les 2 poulaillers, Gérard a procédé à des améliorations de structure et d'aménagement qui lui ont permis de gagner presque 1T en passant de 5 à 4T. Il a également modifié le système des perchoirs, les réservoirs d'alimentation, les bras repliables pour maintenir les filets qui permettent de protéger les poules de leurs prédateurs : autour des palombes et renards notamment.

Quelques conseils / informations prises en note lors de la visite :

- une transformation essentielle pour lui était de modifier le châssis pour passer sur 3 roues au lieu de 4 afin que le poulailler soit en permanence stable, pas besoin de le caler à chaque déplacement
- prévoir des ouvertures sur les côtés plutôt que sur les pignons pour augmenter le phénomène de convection naturelle et renouvellement de l'air grâce à l'aération au faîtage, qui pourrait être plus longue
- bien réfléchir les réservoirs d'alimentation et l'inclinaison des tuyaux pour éviter que l'aliment s'agglomère. Il a posé un système vibrant contre la paroi du réservoir de forme carrée pour y remédier, la forme ronde convient mieux
- bien dimensionner les réservoirs d'eau pour anticiper des périodes de gel
- planter les arbres en ligne droite et non en courbe pour manœuvrer plus facilement le poulailler en marche arrière. En réalité ils sont peu maniables et il ne fait donc pas de demi tour avec en bout de ligne
- il a fait le choix d'un plancher fermé à l'intérieur et non de caillebotis pour éviter les courants d'air car les poules n'apprécient vraiment pas et au départ elles ne se perchaient pas aux endroits prévus. Cela lui permet aussi que les fientes ne stagnent pas au sol et ne le brûlent avec l'excès d'azote.
- prévoir d'automatiser la fermeture / relevage des pondoirs la nuit pour ne pas qu'elles les salissent trop, lui est obligé de les nettoyer tous les jours pour l'instant
- bien réfléchir le nettoyage du poulailler pour que ce soit le moins pénible possible, dans le 2ème modèle, les perchoirs se relèvent avec un système de poulie pour permettre de racle le sol facilement. Gérard envisage même d'automatiser cette étape avec une raclette mobile, les rails sont prévus. Il change la litière et racle le poulailler toutes les 4 semaines, sinon risque de développement d'ammoniac, cela lui prend 2h environ.
- il préfère utiliser une litière pour que les œufs soient moins sales, les pattes des poules sont « essuyées » lorsqu'elles marchent dedans, il utilise des copeaux de bois de la scierie voisine
- le déplacement toutes les 2 ou 3 semaines est un minimum pour casser le cycle de reproduction du ver intestinal de la poule
- il mélange quelques coqs aux poules car cela semble diminuer leur agressivité et leur stress.

En ce qui concerne le temps de travail, il faut compter les tâches quotidiennes (ramassage, tri, conditionnement et commercialisation des œufs), les tâches récurrentes plus ponctuelles (nettoyage, déplacement) et aussi les imprévus (soins vétérinaires, bricolage / pannes...).

Grâce à l'automatisation des portes, au quotidien, Gérard vient sur la parcelle 1 fois par jour pour ramasser les œufs et vérifier que tout fonctionne correctement. Cela lui prend 1h30 à 2h en incluant l'essuyage des œufs, soit 25kg par poulailler. Une personne est salariée pour trier et conditionner les œufs (1h20 pour 600œufs) et une autre personne assure la vente des œufs sur son stand de tisanes lors des 2 marchés hebdomadaires contre une marge sur les œufs vendus. Lui s'occupe des tournées de livraison en magasins pour lesquelles il compte 3h les mardi et vendredi. A cela s'ajoute la gestion globale de l'atelier.

250 poules cela représente environ 1,2T d'aliments par mois à 600 / 700€ la tonne.

Il vend les œufs 36 cts HT aux professionnels et 50 cts en vente directe et a calculé un prix de revient (tout inclus y compris le temps de travail) à 39 cts de l'œuf. Au final même s'il n'a pas encore une année « croisière » représentative il explique qu'après décompte de toutes les charges le revenu est faible voire inexistant en cas d'imprévu sanitaire ou autre. Il déclare être déçu de la rentabilité in fine et espère améliorer encore son atelier pour gagner en temps ou en charges.

Actuellement sa problématique est l'écoulement de la marchandise car en doublant le nombre de poules d'un seul coup à la mise en service du second poulailler, il se retrouve avec trop d'œufs par rapport à ses débouchés actuels, alors qu'il en manquait systématiquement jusque là.



Pondoirs ouverts

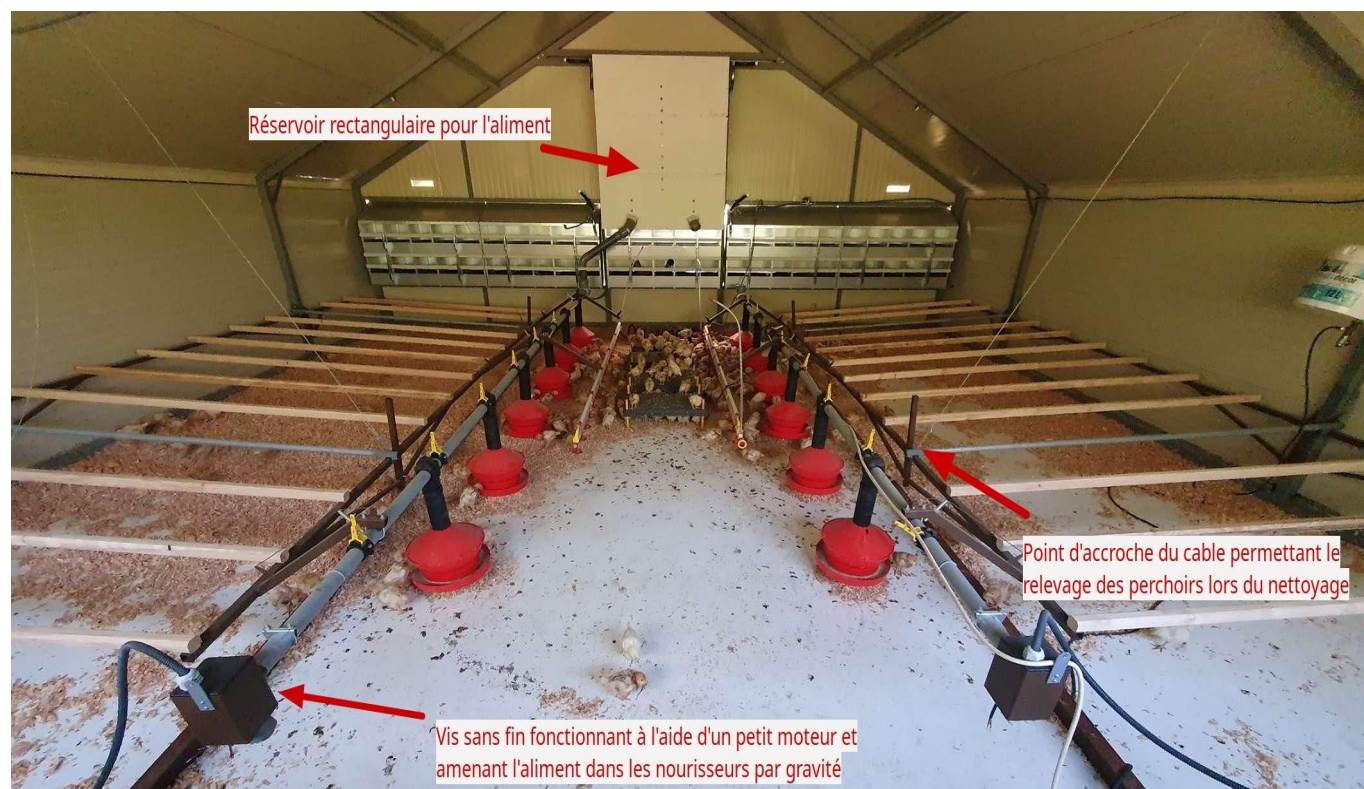


Tuyaux servant de réservoir pour l'alimentation

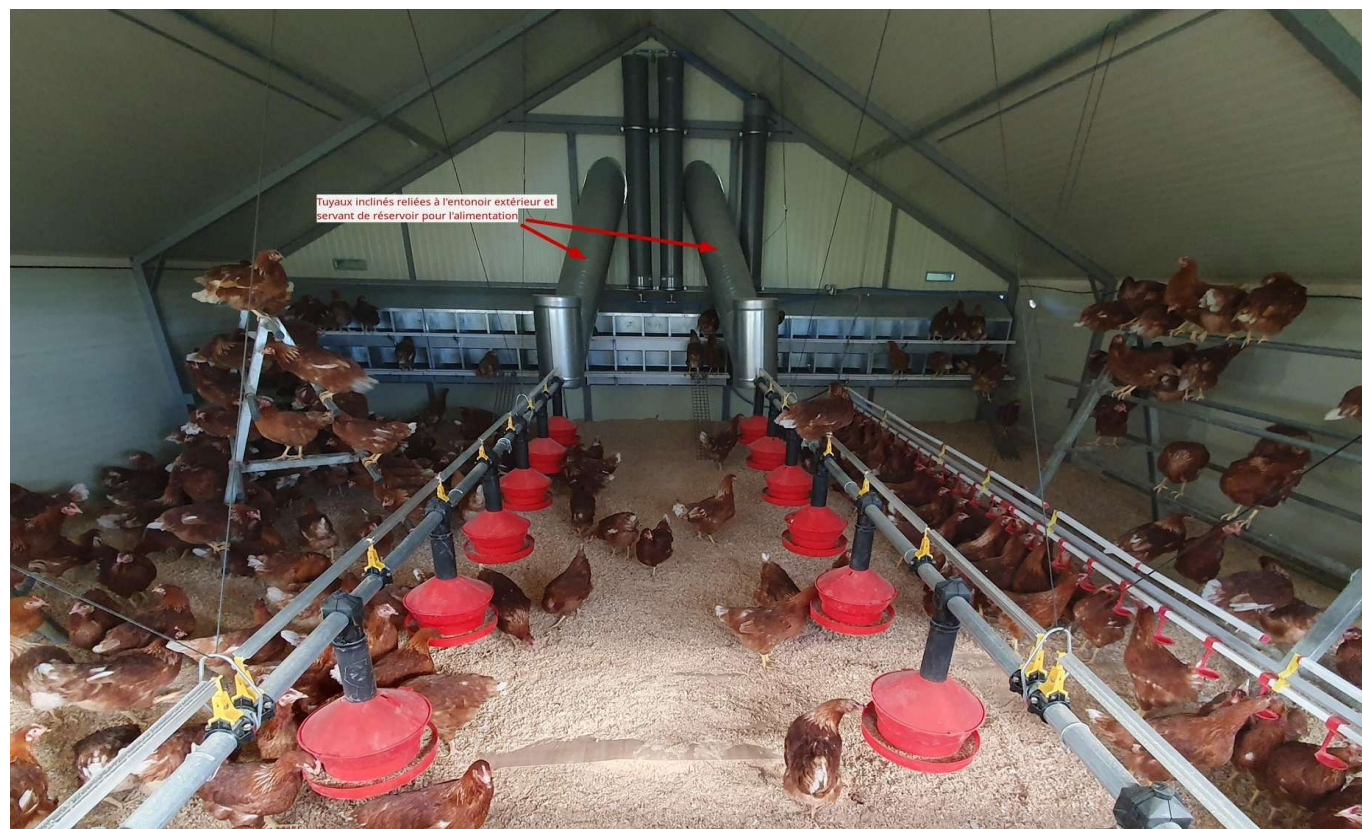


Intérieur du poulailler V2 avec les perchoirs relevables pour le nettoyage

Gérard préfère travailler en commandants des poussins d'1 jour plutôt que poules prêtes à pondre de 18 semaines, car il observe qu'elles sortent moins et mangent moins d'herbe. Le problème est qu'il est difficile de se procurer des petits lots de poussins, surtout en période de grippe aviaire.



Poulailler V2 accueillant les poussins sous plaque chauffante



Poulailler V1 avec au fond les tuyaux inclinés servant de réservoir pour l'aliment

2. Témoignage de Jean-Loup, la ferme *Les Simples de Sophie*

Sophie et Jean-Loup ont créé la [ferme](#) il y a 20 ans, avec initialement 3 ateliers : plantes aromatiques et médicinales, petits fruits et poules pondeuses. Jean-Loup était conjoint collaborateur jusqu'à cette année où il est passé salarié. Il explique que l'atelier poules pondeuses est celui qui a permis de pérenniser la ferme en apportant de la trésorerie tout au long de l'année de manière relativement constante. Aujourd'hui la production de plantes est pratiquement inexistante et ils font environ 80 000€ de chiffre d'affaires quasiment intégralement en vente directe : 1/3 de vente d'œufs, 1/3 de vente de sorbets à base de leurs fruits et 1/3 d'activités annexes (PPAM, formation, autres produits de transfo).

Ils se sont installés sur 24ha dont moins d'1ha est dédié au verger de petits et grands fruitiers, aux cultures de plantes aromatiques pérennes qu'ils ont gardées, de quelques légumes et en parcs pour les poules. C'est une micro-ferme peu mécanisée, historiquement en traction animale, où le temps de travail est rentabilisé par une réflexion sur la valeur ajoutée. La valorisation en boules de sorbet sur les marchés d'été, permet de tirer une forte rentabilité des productions de fruits qui nécessitent pas mal d'heures de travail. En saison ils font 1 marché par jour et le reste de l'année 3 marchés par semaine.

Ils ont démarré l'activité poules pondeuses avec 125 poules et compte tenu de la demande locale sont passés à 250 dès la fin de la première année. Ils ont choisi de travailler avec des poules de 18 semaines, achetées 10€ pièce en AB (hors transport), qui entrent rapidement dans une phase de ponte optimale. Au départ ils les gardaient 10-11 mois pour pouvoir faire une pause d'1 à 2 mois sans contraintes liées à l'élevage, aujourd'hui ils prennent des remplaçants.

Ils travaillent, tout comme Gérard avec la race de poule rousse Lohmann et ses « cousines » (Hy-line...). Les poules de race rustiques pourraient être intéressantes mais n'ont pas du tout le taux de ponte des Lohmann et elles démarrent plus tardivement. Leurs œufs ne seraient pas mieux valorisés et comme la rentabilité d'un élevage de pondeuse tient majoritairement au taux de ponte du cheptel (qui doit être proche de 90%), c'est un facteur assez déterminant dans le choix de la race. La régulation de la ponte est un phénomène hormonal, qui démarre au printemps et ensuite dépend de la génétique de la race, de la ration et de la lumière. Une bonne gestion de ces paramètres est ce qui fait la réussite de l'élevage de même qu'une bonne gestion sanitaire, car le moindre arrêt sur la ponte se ressent immédiatement sur la rentabilité. Les deux éleveurs sont d'accord pour dire que l'alimentation de la poule est un domaine technique et il est plus sûr d'acheter l'aliment que de l'auto-produire, afin d'être sûr qu'il possède le bon équilibre nutritionnel permettant la meilleure ponte possible. Ils complètent seulement en calcium, élément dont elles doivent disposer en accès libre. Fournisseur d'aliments, moulin Beynel à Sadroc (19). De même que Gérard, ils ont introduit des coqs, 1 par poulailler et cela semble avoir un effet régulateur apaisant sur les poules.

Concrètement, Sophie et Jean-Loup arrivent à bien gérer l'élevage au niveau sanitaire et taux de ponte, le seul paramètre qui vient «diminuer» leur production est la présence de l'autour des palombes. Il s'agit d'un rapace particulièrement efficace comme prédateur de la poule, chasseur diurne qui prélève un animal tous les 2 ou 3 jours sur le cheptel. De fait ils arrivent en fin de période d'élevage à -30 % d'effectif lié à cette prédation. Ils testent des ballons effaroucheurs (cf. photo) qu'il faut déplacer régulièrement, mais cela n'empêche pas les attaques.



Parc arboré et poulailler fixe avec ballon effaroucheur jaune

Choix techniques concernant les poulaillers : ils ont choisi de faire des poulaillers « minimalistes » en auto-construisant les deux abris (6x5m) pouvant contenir chacun 150 volailles environ, pour un coût d'environ 6 000€ tout compris il y a 20 ans. Un bâti en douglas avec des arceaux de serre, couvert d'une bâche agricole verte et un bardage à claire-voie aux extrémités.

Pour éviter l'excès d'humidité dans et autour des poulaillers (sol argileux), des drains ont été posé autour ainsi qu'un décaissement sur 10cm et la pose de cailloux pour assurer le drainage des zones de piétinement devant le poulailler.

Des pondoires industriels d'occasion ont été achetés (case collective avec plateau incliné) afin de pouvoir les fermer et éviter que les poules ne le salissent en dehors de la phase de ponte. A l'intérieur du poulailler, un caillebotis donne accès aux pondoires, ce qui limite aussi leur salissement. Les pondoires ont l'ouverture orienté au nord afin que l'obscurité soit maximale pour favoriser la ponte. Des abreuvoirs automatiques sont alimentés avec un réservoir de 60L d'eau (bac blanc à l'entrée du poulailler). Deux nourrisseurs par lot de poule, un dans le poulailler pour qu'elles puissent accéder à l'aliment avant l'ouverture du matin et un dehors.

En ce qui concerne les parcours, des pommiers ont été plantés dans l'enceinte des parcours, qui tournent suivant un motif de pétale autour des poulaillers, délimités avec du filet électrifié mobile, seul rempart efficace contre le renard. 3 filets de 50m linéaire par poulailler. En attendant que leur ombre soit efficace, un espace devant les poulaillers a été couvert par un voile d'ombrage. Cette année un système d'aspersion a été ajouté. Il permet de brumiser les poules en période de canicule, avec un débit de 8L/heure, suffisant pour rafraîchir l'atmosphère alentour. Une poule supporte bien le froid mais sera très impactée par les températures supérieures à 35°C voire en danger de mort à l'approche des 40°C.



Poulailler fixe 150 poules, auto-construit avec ombrière et asperseur en cas de canicule

Expérience de poulailler mobile avec objectif d'entretien du verger

Ce printemps 2026, après avoir fait une expérience de pâturage des poules au verger pendant 4 mois environ de janvier à mi avril dans les planches de fraisiers et au pied des cassissiers et groseilliers, Jean-Loup et Sophie ont décidé d'investir dans un petit poulailler mobile. De faible capacité (30 volailles environ) mais déplaçable manuellement celui-ci a pour vocation d'utiliser un petit lot de poules en tant qu'équipe de désherbage et fertilisation. L'expérience s'avère pour l'instant concluante avec la nécessité de bien délimiter dans le temps le passage des volailles afin que leur action sur le verger soit bénéfique et non source de perte. Il faut les retirer du verger juste avant la formation des baies, fin mars / début avril. Ces 30 poules ne font pas partie du lot des pondeuses, ce sont des poules de réforme. Ce poulailler à roues, de 6 m² et pesant environ 200kg à vide leur a coûté 1 600€ TTC (fabrication espagnole, acheté sur internet). Il arrive en kit à monter soi-même et est équipé : caillebotis, réservoirs d'eau...

L'objectif est clair : limiter le temps de travail de désherbage du verger au printemps, et pour l'instant le pari semble réussi, à voir à l'usage sur du long terme.

Quelques contraintes : pas si « mobile que ça », il nécessite un terrain peu accidenté et assez dégagé pour manœuvrer alors qu'on souhaite le positionner au plus proche du verger. Il faut y amener de l'eau et des aliments régulièrement et l'électricité pour le filet.



Poulailler mobile 200kg à vide sur roue, manipulable "manuellement"



Poulailler mobile vue arrière, côté pondoires

En ce qui concerne le temps de travail :

Côté production, il y a 3 passages par jour qui totalise environ 2h de travail :

- 1) Le matin, ouverture des poulaillers et 1ère distribution aliments / eau, environ 30 minutes
- 2) A 14h (11h en période très chaude), ramassage des œufs, 2ème distribution d'aliments et fermeture des pondeurs pour éviter qu'elles ne les salissent. Environ 30 minutes + 45 minutes tri des œufs et conditionnement en plateaux de 30 oeufs
- 3) Le soir au coucher du soleil, fermeture des poulaillers, réouverture des pondeurs, vérification eau Environ 15 minutes

Ils vidant les poulaillers une fois par an lors du changement de lot, 50 % des fientes sont sèches et se trouvent sous les caillebotis, le reste se trouve réparti dans et autour du poulailler, mélangé à la paille qu'ils mettent en litière. Cela prend environ une journée, qu'il réalise plutôt l'hiver pour récupérer 3 à 4m3 de matière qu'il utilise pour les cultures de petits fruits.

Côté commercialisation, 1 marché le mercredi matin (10^e plateaux) et 2 le samedi matin (20^e de plateaux) + livraison un magasin le mardi en fonction du stock disponible et petite tournée dans le village le vendredi (5/6 plateaux).

Prix pratiqués pour les œufs : 2,90€ les 6 et 14,50€ les 30. Ils ne font jamais de « ristourne » même quand les œufs sont moins gros en début de saison, ils préfèrent en « donner » 9 pour 6 pendant 3 ou 4 semaines et ensuite cela se régule assez vite.

Jean-Loup estime à 50 % de marge sur la vente des œufs sans compter le temps de travail.

En ce qui concerne la valorisation des poules en fin de production, Jean-Loup et Sophie préfèrent ne pas les vendre en poules de réforme (3 à 5€ pièce) mais les transformer en conserves. Ils évitent ainsi de vendre des poules à leurs clients réguliers et peuvent valoriser la viande. Ils font abattre à Guéret, louent un labo de transfo 3 jours pour cuisiner 120 poules : 300 boîtes de rillettes de 200gr et 60 boîtes de confits (4 cuisses).

3. Tour de clôture et ressources pour approfondir

Le tour de clôture a fait apparaître que les personnes trouvent les compétences acquises lors de la journée utiles à leur projet.

Les témoignages très riches des deux éleveurs ont permis d'aborder de nombreuses questions sur l'ensemble des paramètres d'élevage et notamment les points de vigilance à ne pas négliger.

Les participant-es ont particulièrement apprécié la visite de terrain et le fait de voir des photos des deux élevages pour se rendre compte de la réalité concernant les possibilités de poulaillers mobiles.

Chacun-e a évoqué la nécessité de prendre du temps pour réfléchir au dimensionnement de son projet et à l'adaptation au mieux du type de poulailler avec ses propres contraintes.

Les considérations économiques et le témoignage des deux éleveurs a également permis de relativiser la rentabilité de tels ateliers, en fonction de l'investissement matériel, des créneaux de vente et du temps de travail quotidien à ne pas négliger.

Voici deux sources d'informations suggérées par les éleveurs :

Guide avicole du CIVAM Bio Gard, édité en 2003 : Créer un atelier de volailles en bio, poulets de chair et pondeuses. [Téléchargeable ici](#).

Guide technique et réglementaire : Conduite d'un atelier de moins de 250 poules pondeuses en AB par la Chambre d'agriculture de Nouvelle Aquitaine, édition 2025. [Téléchargeable ici](#)